

PAISIJ DE HILENDAR

L'HISTOIRE
SLAVO-BULGARE

Traduction de l'original
en bulgare du dix-huitième siècle et postface
par Athanase Popov

Éditinter
Rafael de Surtis

Le traducteur tient à remercier MM. Jack Feuillet, Bernard Lory et Pierre Gonneau pour leurs nombreuses corrections, ainsi que pour leurs commentaires ; M^{me} Stanislava Rousseva-Popov pour son soutien moral et intellectuel et MM. Oliver Schulz et Dominik Schmalstieg pour l'avoir aidé à lire la traduction allemande de l'ouvrage à une époque où il ne pratiquait pas beaucoup l'allemand.

Chapitre I

De l'utilité de l'histoire

Mon cher lecteur qui es avide de tout savoir, — connaître les choses qui arrivèrent jadis en ce monde, ainsi que ce que firent les habitants de la terre, c'est non seulement chose utile, mais aussi chose fort nécessaire. Si tu prends l'habitude de ce genre de lectures, tu t'enrichiras intellectuellement et tu ne seras plus dans l'embarras comme ceux qui ne savent que répondre aux jeunes enfants et aux gens très bornés quand, le cas échéant, on leur demande de raconter les choses qui arrivèrent autrefois en ce monde dans l'histoire ecclésiastique et laïque. Tu te sentiras on ne peut plus penaud de ne rien pouvoir répondre à ce sujet.

D'où pourras-tu tirer ce savoir, si ce n'est des écrits de ceux qui relatèrent ce qui fut accompli en ce monde, bien qu'ils n'eussent pas vécu longtemps, — car il n'est donné à personne de vivre longtemps — mais qui ne composèrent pas moins ces écrits pour les siècles à venir. En effet, l'on ne saurait s'instruire soi-même, car les jours de la vie en ce monde sont comptés. L'on se doit donc de remédier à la brièveté de la vie pour enrichir sa pensée en lisant les chroniques anciennes, et en profitant de l'expérience accumulée par autrui.

Si tu veux rester assis à la maison et connaître le passé de tous les royaumes de ce monde sans avoir à faire de

périple difficile et calamiteux, tout comme les événements qui eurent lieu et qui arrivent à présent, et réutiliser ce savoir aux fins de jouissance de l'esprit et en vue d'en tirer profit pour toi-même, ainsi que pour en faire bénéficier les autres, lis donc l'Histoire ! Veux-tu voir, comme au théâtre, le jeu de ce monde, les changements et la chute de grands empires et d'empereurs, ainsi que leurs revers de fortune ; voir comment des souverains étrangers fiers de leur peuple, des gens puissants et invincibles au combat, glorieux et honorés de tous, perdirent soudain leur pouvoir, se résignèrent, tombèrent, périrent et disparurent ? Si oui, lis donc l'Histoire, et quand celle-ci t'aura fait entrevoir la vanité du monde d'ici-bas, apprends donc à mépriser tout cela ! Non seulement l'histoire offre à chacun l'usage de la raison afin qu'il se gouverne lui-même ou son foyer, mais elle l'offre aussi aux illustres souverains pour qu'ils exercent leur pouvoir comme il se doit. En effet, il faut que ces derniers sachent comment s'y prendre pour maintenir dans la crainte de Dieu, mais aussi dans l'obéissance, le respect, le silence, la justice et la piété, les sujets que le Très-Haut leur a donnés ; comment maîtriser et éliminer les séditieux ; comment tenir tête aux ennemis extérieurs, pour les vaincre au combat et conclure la paix. Regarde quelle utilité on peut tirer de l'histoire ! C'est pour l'essentiel ce qu'a expliqué Basile, l'empereur d'Orient, à son fils Léon le Sage. Il l'exhortait en lui disant : « N'abandonne jamais la lecture de l'histoire des Anciens, car tu y trouveras, sans te donner grand mal, ce que d'autres que toi eurent peine à trouver. Elle te permettra d'être au fait des vertus des bons et des crimes des méchants, car elle te fera connaître les vicissitudes de la vie tout comme les déconvenues auxquelles elle nous expose ; l'instabilité de la vie ici-bas ; enfin la manière dont de grands États sont exposés au déclin. Tu verras et jugeras par toi-même au vu des châtements infligés aux méchants, comme de la récompense offerte à ceux qui sont bons. Garde-toi de ceux-là ! »

Impénétrables sont les jugements du Seigneur sont impénétrables, tout comme ses intentions pour diriger le monde et le dessein qui préside à la conduite des royaumes de celui-ci. Il sépare, modifie, transmet et, quand il le souhaite, il annihile, puis de nouveau rétablit. Parfois, nous avons comme l'impression qu'il ne nous chérit pas, qu'il se désintéresse entièrement de nous, mais c'est faux. On peut apprendre dans les chroniques et les traités d'histoire des Juifs que, bien souvent, il leur infligeait la captivité et la solitude. Pourtant, il les a derechef réunis et consolidés au sein d'un royaume, tout comme aujourd'hui on assiste à la ruine de l'Empire grec d'Orient et de l'empire bulgare. Et il nous semble que ce dernier ne fut pas laissé dans un état de déréliction totale; mais qui comprendra les desseins de Dieu, ou alors qui analysera ses conseils au cas où il rétablirait et réunirait derechef le troupeau dispersé ou s'il remettrait sur pied tous ceux qui ont été terrassés? Cela, nul autre que Dieu avec ses saints jugements ne le sait.

L'histoire slavo-bulgare

De l'Histoire du peuple bulgare, de ses empereurs et saints, des faits et événements le concernant ; recueilli et arrangé par les soins du moine athonite Paisij, qui était arrivé au Mont Athos depuis le diocèse de Samokov, en l'an 1745, et qui compila ce traité d'histoire, en l'an 1762, au profit du peuple bulgare.

Chapitre II

Préface adressée à tous ceux qui veulent lire et entendre ce qui est écrit dans cet opuscle historique

C'est à vous que je m'adresse, chers lecteurs et auditeurs, à vous autres représentants du peuple bulgare, qui aimez les vôtres et les chérissez tout autant que votre patrie bulgare, et qui voulez comprendre et apprendre ce que d'autres savent déjà sur votre peuple ; savoir également quelle vie vos aïeux et bisaïeux, vos empereurs, patriarches et saints durent mener au tout début, et comment ils trépassèrent ! Il vous sera utile de savoir ce que d'autres savent déjà sur les hauts faits de vos pères. Tous les autres peuples et clans étrangers en savent bien autant sur eux-mêmes et sur leur langue ; ils possèdent des traités d'histoire, et n'importe lequel de leurs lettrés connaît son peuple et sa langue et les fait connaître et valoir.

De ce fait, j'ai moi aussi consigné par écrit, comme je me devais de le faire, toutes les connaissances ayant trait à votre peuple et à votre langue. Lisez cela et apprenez à le connaître, afin que d'autres peuples ou des étrangers ne s'avisent ni de vous ridiculiser ni de vous reprocher quoi que ce fût sur ce chapitre ! J'en vins à adorer le peuple bulgare et la patrie des Bulgares et cela me demanda beaucoup de travail que de compulsier divers livres et traités d'histoire

avant que je ne réunisse et n'assemblasse en un seul petit volume que voici la geste du peuple bulgare. Je l'ai fait pour qu'il vous serve et pour vous adresser un éloge, vous qui aimez votre peuple et votre patrie, et qui aimeriez savoir tout ce qui concerne votre peuple et votre langue ! Recopiez ce petit volume et payez pour que ceux qui savent écrire vous le copient, et prenez garde de ne point l'égarer !

Mais il y a ceux qui ne veulent pas entendre parler de leur origine bulgare, pour au contraire se tourner vers une culture étrangère et une langue étrangère ; ils ne se soucient pas de leur langue bulgare, mais apprennent à lire et à parler en grec, en ayant honte de se dire bulgares. Eh, oh, toi, l'insensé, imbécile que tu es ! Pourquoi as-tu honte de reconnaître que tu es bulgare, ne lis-tu point dans ta langue et ne la parles-tu point ? Les Bulgares n'ont-ils pas eu un royaume et un État bien à eux ? Ils régnèrent pendant de longues années et furent d'un renom glorieux de par la terre entière. À maintes reprises, ils levèrent l'impôt sur les puissants Romains et sur les sages Grecs. Empereurs et rois donnaient leurs princesses en mariage pour être en paix et amitié avec les empereurs bulgares. De toute la lignée des Slaves, les plus illustres furent les Bulgares ; ils furent les premiers à prendre le titre d'empereur, les premiers à avoir un patriarche, les premiers à embrasser la foi chrétienne et c'est eux qui conquièrent le plus vaste territoire. Si bien que, de toute la race des Slaves, ils furent les plus puissants et ceux que l'on honorait le plus, et les premiers saints qui illuminèrent le pays slave étaient issus du peuple bulgare, et tout cela, je l'ai narré dans ce traité d'histoire, comme je me devais de le faire. De tout cela, les Bulgares trouvent attestation dans un grand nombre de ces traités, car tout est véridique dans ce que j'ai dit au sujet des Bulgares constitue la vérité.

Mais pourquoi diantre as-tu honte de ton peuple, insensé, et quel besoin as-tu de communiquer en langue étrangère ?

C'est que, dit-on, les Grecs seraient plus cultivés et doués d'un surcroît de sagesse, tandis que les Bulgares seraient une gent fruste et sottie qui ne disposerait point d'expressions raffinées. C'est pourquoi, dit-on, le mieux à faire serait de s'assimiler aux Grecs. Mais regarde seulement, insensé, et constate par toi-même : il est beaucoup de peuples doués de davantage de sagesse encore, et plus glorieux que les Grecs. Pourtant, est-il un seul Grec pour renier sa langue, son éducation et son origine, de la manière dont toi, tel un fou, tu y renonces ? Tu ne saurais tirer le moindre profit de la sagesse et du raffinement des Grecs. Toi, le Bulgare, cesse de te bercer d'illusions, apprends à connaître ta patrie et ta langue, instruis-toi dans ta propre langue : la simplicité et la débonnaireté bulgares valent bien mieux ! Les rustaubs bulgares accueillent sous leur toit quiconque frappe à leur porte, en lui offrant de quoi manger, et distribuent l'aumône à quiconque la leur demande ; tandis que les Grecs sages et raffinés n'en distribuent guère. Bien au contraire, ils prennent tout aux gens de peu et les spolient injustement ; avec leur sagesse et leur raffinement, ils trouvent bien plus d'occasions de chute que d'occasions de montrer du mérite. Ou bien c'est que tu as honte de tes origines et de ta langue en face des sages et illustres marchands, parce que les Bulgares sont des incultes, et que par les temps qui courent, il en est bien peu parmi eux qui soient tout à la fois commerçants et lettrés, intelligents et célèbres, mais que la plupart d'entre eux sont de simples laboureurs, des bêcheurs, des pâtres ou de simples artisans ? Qu'il me soit permis de te répondre brièvement à ce sujet. Depuis Adam, jusqu'à David, Joachim le Juste et Joseph le fiancé de la Vierge, aucun de ceux qui furent des Justes et de saints prophètes, des patriarches, ou qui se présentèrent comme des notables dans l'ici-bas et devant Dieu, aucun d'eux n'aura été ni un commerçant ni un personnage très fin et orgueilleux comme le sont les finauds d'aujourd'hui que tu tiens en si haute

estime, que tu admires et dont tu adoptes la langue et les coutumes. Tous ces aïeux qui furent des Justes auront été des paysans et des pâtres ; leur richesse était faite des bêtes et des fruits de la terre, et ce furent des gens simples et sans méchanceté sur cette terre. Jésus en personne descendit dans le foyer du pauvre Joseph et y vécut. Je te ferai observer que Dieu aime davantage les simples et bons pâtres et laboureurs, et que c'est eux qu'il a chéris et glorifiés en premier sur la terre, alors que toi, tu as honte parce que les Bulgares sont des rustauds, des pâtres et des laboureurs peu intelligents. Tu te détournes de ton peuple et de ta langue pour au contraire vanter la langue d'autrui et adopter les coutumes !

C'est ce que j'ai vu faire à un grand nombre de Bulgares : ils s'égarèrent après la langue et les coutumes des autres, tout en dénigrant les leurs. C'est pourquoi j'appelai ici même ces gens des renégats, car ils n'aiment ni leur peuple ni leur langue. C'est à vous, les fervents zélateurs de votre peuple et de votre langue, que je dédie cet écrit, afin que vous sachiez que nos empereurs bulgares, nos patriarches et évêques n'étaient guère dépourvus d'annales historiques et ecclésiastiques pour consigner tout ce qui arrivait d'important. Ils régnèrent, ils exercèrent leur domination en ce monde pendant tant d'années... Ils possédaient moult pieuses légendes et célébraient moult messes en l'honneur des saints bulgares. Mais en ce temps-là, il n'y avait pas d'imprimeries slaves, et, du fait de leur négligence, les gens ne recopiaient pas les textes. De ce fait, il était rare de pouvoir retrouver des livres. Lorsque, soudain, les Turcs conquièrent les terres bulgares, ils détruisirent et incendièrent les églises et les monastères, de même que les palais des empereurs et des évêques. En ce temps-là, les gens fuyaient à cause de la peur et de l'horreur suscitées par les Turcs, afin de se maintenir en vie. En ces temps troublés, les traités d'histoire et les chroniques ecclésiastiques furent égarés, de même que les pieuses légendes d'un grand nombre de saints

et les livres expliquant comment il fallait célébrer leurs offices. De sorte qu'aujourd'hui, l'on ne peut plus trouver les chroniques qui relataient en détail tout ce qui avait trait à notre race et à nos empereurs bulgares.

Je compulsai moult livres, après les avoir dénichés, mais je ne sus trouver ce que je recherchais. Dans beaucoup de traités d'histoire manuscrits ou sur des incunables, l'on ne trouve que peu de renseignements, et qui plus est fragmentaires. Dans un certain abrégé d'histoire, le nommé Mauro Orbini, auteur catholique, a puisé des informations sur les empereurs bulgares, très parcellaires au demeurant, dans un traité d'histoire rédigé en grec. C'est à peine si l'on put y trouver leurs noms et l'ordre selon lequel ils se succédèrent. Ledit Mauro Orbini s'exprime en ces termes : « On dit que les Grecs, du fait de leur jalousie et de leur haine envers les Bulgares, ne rapportent les actes courageux et les hauts faits des empereurs et du peuple bulgare que fort succinctement ; qu'ils rapportent des contrevérités quand ça les arrange, pour éviter de se sentir penauds, car les Bulgares les mirent maintes fois en déroute, en exigeant chaque fois qu'ils payassent tribut à leurs conquérants ».

Ledit Mauro Orbini et beaucoup d'autres traités d'histoire, je passai longtemps à les classer par thématiques et m'en servis pour rédiger le présent opuscule historique en extrapolant quelque peu. Bien que l'on trouve dans de nombreux de livres, quelques renseignements sur les Bulgares, fort succincts, tout le monde n'est pas en mesure de se procurer les livres en question, encore moins de les lire ou de s'en remémorer le contenu. C'est à cette fin que j'ai tout assemblé, après mûre réflexion.